

LE MANUSCRIT UNIQUE,
UNE SINGULARITÉ PLURIELLE



Cultures et civilisations médiévales
collection dirigée par Jacques Verger et Dominique Boutet

Dernières parutions

- Le Rayonnement de la cour des premiers Valois à l'époque d'Eustache Deschamps*
Miren Lacassagne (dir.)
- Ambedeus. Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge*
Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy et Lætitia Tabard (dir.)
- Épistolaire politique. II. Authentiques et autographes*
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)
- Imja et name. Aux sources de l'anthropologie germanique, anglo-saxonne et slave*
Olga Khallieva Boiché
- Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*
Sébastien Morlet (dir.)
- Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance*
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)
- Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres*
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)
- Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt*
Catherine Royer-Hemet
- Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?*
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)
- Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe*
Jana Fantysová-Matějková
- L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, VII^e-VIII^e siècles*
Dominique Barbet-Massin
- Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne
(VII^e-XV^e siècle)*
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot*
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge.*
Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine
Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)
- Le Texte médiéval. De la variante à la recreation*
Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

Élodie Burle-Errecade & Valérie Gontero-Lauze (dir.)

Le Manuscrit unique

Une singularité plurielle



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2018
isbn : 979-10-231-0518-6

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

pups@sorbonne-universite.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

AVANT-PROPOS

Élodie Burle-Errecade & Valérie Gontero-Lauze
Aix-Marseille Univ., CIELAM, Aix-en-Provence, France

La problématique qui se dessine autour du manuscrit unique peut rassembler les médiévistes dans l'intérêt éditorial et/ou littéraire qu'ils portent à l'objet livre, et s'inscrit parfaitement dans le travail mené par l'équipe aixoise dans le domaine de l'édition¹. Si la notion de manuscrit unique va bien de soi pour tout médiéviste, elle reste cependant difficile à circonscrire et à définir. En effet, il est possible de soutenir que tout manuscrit médiéval est unique, en tant qu'objet d'art (objet-livre et recueil d'enluminures) et version originale d'un texte (et ce jusqu'à l'invention de l'imprimerie).

Les contributions ici rassemblées témoignent de la myriade de questionnements que suscite cette notion. Trois axes de réflexion majeurs se dégagent des articles présentés, qui s'articulent essentiellement autour des thématiques liées à la réception, à l'édition et à l'intertextualité.

Le manuscrit unique pose, dans son existence même, la question fondamentale de la réception : pourquoi une œuvre particulière ne nous est-elle parvenue que dans un seul manuscrit ? Est-ce à dire que nous avons failli ne jamais la connaître, comme il en va de certaines œuvres de Chrétien de Troyes, dont seul le titre est parvenu jusqu'à nous ? Par ailleurs, le caractère unique d'un manuscrit peut s'interpréter de diverses manières. Cette singularité confère parfois au texte le statut de chef-d'œuvre d'un genre, à l'instar du *Roland* d'Oxford, ou encore pourrait témoigner du désintérêt face à l'œuvre du public de son époque, s'agissant par exemple du *Lapidaire* de Cambridge ou de celui de Modène. Remarquons en ce sens que le texte conservé dans le manuscrit unique est souvent désigné du nom du manuscrit, manifestant ainsi le lien intime qui unit la matérialité du livre au texte qu'il renferme. Il convient de rappeler aussi que la version unique d'un texte peut voisiner avec d'autres œuvres dans le

¹ Le séminaire mené par les membres de l'équipe se donne en effet pour tâche, dans une perspective de valorisation du patrimoine, d'éditer des manuscrits qui sont, pour les plus nombreux, conservés dans les bibliothèques de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

même manuscrit, regroupement qu'il convient également d'interroger – c'est la problématique du recueil. En ce qui concerne la réception du manuscrit unique, comme pour l'ensemble des textes, nous sommes encore imprégnés des critiques du XIX^e siècle, des anthologies de Gustave Lanson et Joseph Bédier pour le domaine d'oïl, Karl Bartsch et François Raynouart pour le domaine d'oc, qui ont sélectionné et trié les textes, considérant certaines œuvres comme des chefs-d'œuvre, d'autres comme des textes médiocres et sans intérêt ; ceci sans nécessairement prendre en compte la tradition manuscrite. C'est ainsi que les œuvres de Chrétien de Troyes et la matière arthurienne ont été valorisées, alors que la matière antique, les récits de voyage et ou bien encore les encyclopédies ont été davantage marginalisés, voire méprisés, jusqu'à une époque récente. Qu'en est-il de l'iconographie ? La richesse iconographique d'un manuscrit peut justifier qu'on le traite presque comme un manuscrit unique, du moins qu'on l'isole du reste de la tradition manuscrite – par exemple le manuscrit Paris, BnF, fr. 2810 du *Devisement du Monde* de Marco Polo, renommé *Le Livre des Merveilles*. Toujours est-il que le caractère unique du manuscrit interroge : son histoire, sa langue, sa facture tracent les lignes d'une réception souvent mouvante et problématique. En questionnant l'unicité du manuscrit dans le temps, et ce, à partir de la traduction de Mahieu le Vilain, Joëlle Ducos a apporté un éclairage tout particulier sur les cas de textes encyclopédiques en français, leur place et leur rôle dans la diffusion de la culture et du savoir. Francis Gingras a quant à lui choisi d'aborder les problèmes posés par l'*unicum* que constitue le fabliau *Un chevalier, sa dame et un clerk* dans le manuscrit Cambridge, Corpus Christi College 50. Travaillant sur la matière occitane, Gérard Gouiran a montré la « malédiction » qui entoure les textes conservés dans un manuscrit unique.

Le manuscrit unique induit corollairement des problèmes d'édition. Et le phénomène que représente l'unicité n'est généralement pas au centre des préoccupations de la recherche en édition, même si paradoxalement de nombreuses œuvres transmises de façon univoque sont éditées. L'objet-livre médiéval, lorsqu'il est la source unique dont nous disposons, ne nous est pas forcément familier, et demande un travail de lecture et d'interprétation spécifiques. Que faire en cas de lacune ou de *locus desperatus* ? L'édition d'un texte conservé dans un manuscrit unique s'établit généralement selon les méthodes actuelles, qui visent à transcrire l'intégralité d'un manuscrit, et non à en reconstituer la tradition manuscrite. Il n'empêche que certaines méthodes d'édition leur sont propres. Giuseppina Brunetti a ainsi dressé un bilan des problématiques éditoriales caractéristiques du manuscrit unique, en prenant pour exemple le *Tristan* de Béroul. Les collections actuelles semblent privilégier les textes conservés dans un manuscrit unique (récemment *Le Bel Inconnu*

et *Le Chevalier au Papegau* dans la collection « Champion Classiques ») : il s'agit de faire connaître des textes certes rares, mais qui s'inscrivent dans une tradition topique. Car l'unicité attise la curiosité de l'éditeur et du lecteur. En effet, ce type particulier de témoignage incarne toujours une découverte, dans la forme comme dans le fond. Il est le signe d'une nouveauté dans l'état de nos connaissances. Il peut ajouter un texte, que l'on avait pris l'habitude de juger marginal, à notre riche bibliothèque ; il peut aussi augmenter, ou parfois contrarier une tradition manuscrite établie *a posteriori* et considérée comme close, et nous amener à reconsidérer une œuvre dans l'environnement de sa production. Compilation d'une multitude de textes, le *Rosarius*, par exemple, est sans doute l'œuvre d'un prédicateur mondain, c'est la conclusion à laquelle Marie-Laure Savoye a abouti au terme de l'étude qu'elle a consacrée à ce texte complexe et protéiforme. De même, le manuscrit 405 conservé à la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras ne laisse pas de surprendre : Valérie Naudet et Sébastien Douchet ont reconstitué la logique et le montage de ce manuscrit à tous égards unique.

C'est tout le champ de recherche lié à l'intertextualité que convoque pour finir le manuscrit unique. Comment lire un tel texte, sinon à la lumière d'autres œuvres ? En l'absence de *stemma codicum*, d'autres types de familles entrent dans l'élaboration d'une réflexion autour et à partir du texte : les familles auctoriale et générique, par exemple, emportant tous les questionnements auxquels ces notions peuvent donner lieu lorsque sont considérées des productions issues du Moyen Âge. Ainsi les éditions de textes conservés dans un manuscrit unique s'attachent-elles généralement à retrouver les *topoi* du genre, à établir des comparaisons et des rapprochements avec des textes similaires et/ou contemporains. De multiples croisements de données se révèlent possibles et nous font littéralement sortir du texte et du seul manuscrit qui le porte, afin de mieux comprendre cette unicité qui le caractérise, et de lui donner – ou plutôt de lui rendre ? – sa place dans un contexte littéraire. Nathalie Koble, Patrick Moran et Noémie Chardonnens ont ainsi étudié « l'invention » du *Livre d'Artus*, afin de replacer le manuscrit Paris, BnF, fr. 337 dans le réseau des cycles arthuriens. Anne Salamon a, de son côté, comparé l'histoire des Neuf Preux présentée dans deux manuscrits distincts, chacun unique en son genre (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 2577-2578 et Paris, BnF, fr. 12598).

Œuvre dont il ne nous reste qu'un seul exemplaire, le manuscrit unique rend donc nécessaires, pour les médiévistes, une *adaptation* et une *façon*. L'unicité du livre est dès lors, pour cette époque, à la fois commune – le manuscrit dans sa forme même de copie est toujours unique – et singulière, dans les questions de

production, de lecture et de réception qu'elle continue indéfiniment de susciter. Électron libre d'une hypothétique tradition, le manuscrit dit « unique », souvent mystérieux et problématique, ouvre la voie à une riche réflexion, dont ces contributions se veulent un reflet.